Passion et imagination
Etude conceptuelle

Par **Frédéric Laupies**, professeur en classes préparatoires, auteur de Leçon de philosophiesur la passion, Major, PUF.

L'amour de Saint-Preux pour Julie, dans la *Nouvelle Héloïse* de Rousseau, évoque assez éloquemment le lien étroit entre passion et imagination : la passion de Saint-Preux se nourrit de la représentation sensible de Julie. En l'absence de l'aimée, l'imagination relaie et amplifie la présence sensible. C'est, en effet, par l'imagination que le sujet peut se donner des représentations sensibles des choses en leur absence même. Le passionné se met ainsi en situation de pâtir de sa propre représentation, laquelle tend à se substituer à la réalité. Ce jeu de substitution est tel que l'objet de la passion se dissocie de l'être qui la suscite. Saint-preux tend à aimer la représentation de Julie que Julie elle-même ; la réalité est décevante au prix de sa visée imaginaire.

Cependant, le lien entre passion et imagination n'est pas d'emblée clair ; si, en effet, la passion est d'abord fondée dans un pâtir, elle est directement subordonnée à une réalité éprouvée ; elle ne suppose en aucune façon un dépassement de la présence. Comment pourrait-on éprouver ce qu'on ne ressent pas ? L'imagination introduit une distance entre la présence et son image ; l'image est toujours seconde relativement à ce qui est immédiatement éprouvé par la sensibilité. La passion, à l'inverse, est un mode primitif d'existence en ceci qu'elle n'est pas médiatisée par un terme distinct d'elle : elle est irréductible à ce que l'on peut en dire, elle n'a pas son équivalent dans le discours. L'image d'un affect n'est pas un affect.

Deux questions se posent donc : comment comprendre que la passion ait un lien avec la passion alors qu'elle semble le révoquer en son principe même ? Ce lien se ramène-t-il à un jeu de substitution ?

I. Une relation révélatrice : la relation entre passion et imagination révèle que la passion n'est pas réductible au pâtir.

Une relation impensable : la passion se tient en deçà de l'imagination.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Au principe de la passion se tient le pâtir. La condition première de la passion est la passivité comme disposition à recevoir en soi la marque de ce qui n'est pas soi. Dans le *Timée* de Platon la passion apparaît au plan de l'ontologie avant d'être inscrite dans le plan de l'anthropologie : le pathos est la disposition de la « cora », de la matière première universelle à être informée par les essences pour donner lieu aux étants individuels. La « cora » est essentiellement caractérisée par la passion sans distinction ; les étants singuliers, en revanche, agissent et pâtissent, selon un ordre : toute passion n'est pas possible, de même que toute action n'est pas possible.

Ce jeu d'action et de passion est caractéristique des êtres en devenir : en relation permanentes les uns avec les autres, ils reçoivent et suscitent des modifications les uns des autres. De la même façon, les hommes sont sujets à pâtir les uns des autres et à agir les uns sur les autres. Il n'y a là rien de mystérieux ni d'anormal ; ni rien qui requiert une faculté de dépasser l'immédiateté. Bien au contraire, la passion est pensée par la contiguïté des étants. Dans cette mesure, il y a passion là où le sujet éprouve ce qu'il ne produit pas : par la passion il est relié à un monde dont il n'est pas l'auteur et qui ne lui est pas donné à titre d'image ou de représentation mais de présence éprouvée en soi-même. Comme telle, la passion ne requiert par la médiation d'une image : il y a coïncidence entre ce qui est éprouvé subjectivement et l'impression de la présence de ce qui n'est pas soi. A cet égard, la passion est en deçà de la représentation ; elle se déploie dans la présence à soi et au monde. L'imagination, qui rend présent l'absent par la représentation sensible, est extérieure à la dynamique de la passion comme épreuve de soi et du monde.

> « Dans un accès de colère, on est poussé à un comportement différent de celui que l'on a quand on pense seulement à cette émotion. Si vous me dites que quelqu'un est amoureux, je comprends facilement ce que vous voulez dire et j'imagine très bien dans quel état est cette personne; mais jamais je ne pourrai confondre ce que j'imagine avec les troubles et les dérangements occasionnés par cette passion. Quand nous réfléchissons à nos affections et sentiments passés, notre pensée est un miroir fidèle et elle copie ses objets avec vérité; mais les couleurs qu'elle emploie sont faibles et ternes, en comparaison de celles dont les perceptions primitives étaient revêtues. On n'a pas besoin d'un discernement subtil ou d'un esprit métaphysique pour repérer la différence entre ces perceptions. »
> Hume *Enquête sur l'entendement humain*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

La passion est un mode primitif d'existence en ceci qu'elle est immédiatement éprouvée par le sujet singulier ; elle est en deçà de l'élaboration que peut conférer la capacité de généraliser et d'abstraire. Cette capacité est, par définition, seconde : elle intervient toujours après coup, de façon différée. Ce qu'elle produit ne peut donc pas avoir le caractère immédiat et prégnant de ce que le sujet ressent, avec quoi il se confond. Si donc l'imagination peut rencontrer la passion, ce n'est que de façon très extérieure, à propos de la passion d'autrui. Je peux, en effet, me faire une idée de la passion de l'autre en imaginant ce qu'il éprouve ; mais alors, il ne s'agit que d'une approche grossière, sans commune mesure avec ce que l'autre éprouve réellement : la représentation du pâtir ne saurait équivaloir au pâtir dans son immédiateté. Il est, au fond, impossible d'imaginer ce que peut concevoir un être qui ne pâtit pas comme nous. L'inimaginable a, pour nous, les bornes mêmes de notre capacité à éprouver.

> « Un Lapon ou un Nègre n'a aucune idée du goût du vin. Bien qu'il y ait peu ou qu'il n'y ait pas d'exemples d'un semblable déficit, par lequel un homme n'a jamais vécu un sentiment ou une passion appartenant à son espèce, ou en est totalement incapable, nous pouvons faire la même observation, quoiqu'à un degré moindre. Un homme de manières douces ne peut se former l'idée d'un désir d'une vengeance et d'une cruauté acharnées, pas plus qu'un cœur égoïste ne conçoit facilement les sommets de l'amitié et de la générosité. On admet volontiers que d'autres êtres peuvent posséder de nombreux sens dont nous ne pouvons avoir aucune idée, parce que les idées de ses sens n'ont jamais été introduites en nous par la seule façon dont une idée peut avoir accès à l'esprit, à savoir, dans les faits, par la sensation et le sentiment. » ibid.

II. La passion comme élan irrépressible vers l'objet absent suppose nécessairement l'imagination.

Il serait toutefois réducteur de limiter la passion à un affect subi. Elle est, en effet, tout à la fois affect éprouvé et inclination fondée sur ce sentiment. On peut l'identifier comme attirance irrépressible : l'objet suscite une inclination exclusive à partir de l'affect qu'il produit. La passion a donc une situation paradoxale : elle est éprouvée par le sujet dans l'immanence de sa sensibilité ; elle l'emporte et le reconduit vers une réalité autre que lui-même.

L'expérience primordiale du pâtir est le sentir involontaire : ***être affecté***. Loin de la maîtrise des objets par la pensée, loin de la domination de la nature par la

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

technique, la passion me rappelle ma dépendance essentielle : je ne peux me réduire à mes actes ; mon action et mon activité ne sauraient épuiser ce que je suis, dès lors que j'éprouve ce que je ne produis pas.

A cet égard, le fondement du pâtir est l'irruption pour moi d'une transcendance qui me déborde.

Avant la « transcendance de la conscience », le mouvement par lequel la conscience se projette vers ses objets, il y a la passivité primordiale de la réceptivité. Mais, tout à la fois, la passion est désir, orientation vers un objet appréhendé comme absolu et absent : la passion a partie liée avec le désir ; elle se déploie à partir de l'urgence de combler le manque de l'objet ; manque d'autant plus radical que l'objet est appréhendé comme absolu : son absence prive de tout puisqu'il est tout. Apparaît ici l'ambiguïté essentielle de la passion : comme pâtir, elle est connexe à ce qui affecte, sans interstice, sans le vide de l'absence (le passionné fait un avec sa passion, incapable qu'il est de la mettre à distance, d'en faire un objet pour lui) ; comme élan irrépressible vers un objet absolutisé, elle ne peut que se déployer dans l'horizon de l'absence. Son objet, en effet, ne saurait être un véritable objet : la passion demande trop pour pouvoir être comblée ; ce qui peut satisfaire le désir ne peut pas être ce qu'elle cherche puisqu'elle se rapporte à l'absolu … qui ne saurait se confondre avec les modestes satisfactions accessibles. Paradoxalement, le passionné est confirmé dans sa recherche par l'échec même de la recherche : s'il trouvait ce qu'il cherche, c'est alors qu'il saurait qu'il n'a justement pas trouvé ce qu'il cherche … puisque ce qu'il cherche ne peut se laisser trouver. Il y a donc dans cette orientation vers l'absolu une place essentielle pour l'absence. Non pas l'absence indéterminée, l'absence dont on ne s'aperçoit même pas ; mais l'absence de ce qui devrait être présent et pourtant ne peut pas l'être. Cette absence, à la fois représentée et insurmontable, requiert l'imagination : c'est, en effet, la faculté de se représenter les objets sous forme sensible et elle seule qui peut donner une consistance à ce qui ne peut se rencontrer. Ainsi, Didon est-elle habitée par la présence d'Enée, en son absence même ; elle peut l'orner de dons et de qualités qu'il ne possède pas, elle s'entretient avec lui, elle le voit et le contemple.

Au regard de la connaissance, cette liaison essentielle entre l'imagination et la passion est perverse.

L'imagination se trouve ainsi déviée de sa fonction cognitive : loin de donner à l'entendement les représentations sensibles qui lui permettront d'abstraire, elle génère des images d'images qui participent à la fois du signe et du substitut.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.